

La muséographie de la polychromie antique : le cas de la statuaire classique sur le terrain muséal belge

Auteur : Diskeuve, Sara

Promoteur(s) : Navarro, Nicolas

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en histoire de l'art et archéologie, orientation générale, à finalité spécialisée en muséologie

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/24754>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative" (BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

**LA MUSÉOGRAPHIE DE LA POLYCHROMIE ANTIQUE :
LE CAS DE LA STATUAIRE CLASSIQUE
*SUR LE TERRAIN MUSÉAL BELGE***

Sara DISKEUVE

Volume II : annexes et figures

Mémoire présenté sous la direction de Nicolas NAVARRO en vue de l'obtention du diplôme de Master en Histoire de l'Art et Archéologie, orientation générale, à finalité spécialisée en muséologie

Faculté de Philosophie et Lettres
Département des Sciences historiques
2024-2025

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----------|
| Annexes..... | 5 |
| I. Annexe 1 : grille-type d'analyse des expositions permanentes | 5 |
| II. Annexe 2 : échanges avec les conservateurs..... | 7 |
| A. Annick Lepot | 7 |
| B. Sam Cleymans | 8 |
| C. Natacha Massar..... | 9 |
| D. Nicolas Amoroso..... | 11 |
| E. Nicolas Amoroso..... | 13 |
| F. Nicolas Amoroso..... | 15 |
| Figures | 17 |
| I. Histoire et évolution de la polychromie antique - perceptions esthétiques, recherches scientifiques, pratiques muséographiques..... | 17 |
| II. Analyse de terrain | 22 |
| A. Expositions permanentes | 22 |
| B. Expositions temporaires..... | 36 |
| Table des figures..... | 47 |

ANNEXES

I. ANNEXE 1 : GRILLE-TYPE D'ANALYSE DES EXPOSITIONS PERMANENTES

| Rubrique | Informations à renseigner |
|--|--|
| Nom du musée | |
| Type de musée | |
| Date de la visite | |
| Nombre de statues exposées | |
| Muséographie générale | <i>Organisation du parcours, ambiance générale en entrant dans l'expo, type de scénographie (chronologique, thématique, immersive, etc.)</i> |
| Traitement des collections antiques | <i>Emplacement, importance accordée, cohérence de présentation par rapport au reste de la collection</i> |
| Analyse des textes | <i>Mention ou non, mention de l'emplacement ou non, terme employé, niveaux de textes</i> |
| Dispositifs de médiation | <i>Type et diversité des supports (panneaux, multimédias, maquettes, reconstitutions, dispositifs interactifs, etc.)</i> |
| Impression générale | <i>Plutôt à la fin de l'expo</i> |

II. ANNEXE 2 : ÉCHANGES AVEC LES CONSERVATEURS

A. Annick LEPOUTRE

Conservatrice du Musée archéologique de Namur

Date : 14 juillet 2025

Mode d'échange : correspondance par mail

Certaines œuvres du musée présentent-elles des traces de polychromie ? Je pense notamment au Lion-fontaine d'Anthée.

Concernant le Lion d'Anthée, une étude menée en 2019 par Marie Herman de l'IRPA a permis d'écartier l'hypothèse d'une polychromie. De petites traces rouges ont été observées, mais elles sont probablement liées à l'enfouissement. Par ailleurs, la fonction hydraulique de la sculpture (comme lion fontaine) rend la présence de polychromie peu vraisemblable. En revanche, un autre objet de la collection présente clairement des traces de polychromie : il s'agit d'un fragment de statuette de Mercure, découvert au Grognon par les archéologues de l'AWaP. On y distingue visiblement du bleu et du rose. La pièce étant encore inédite, il est difficile de dire si des analyses plus approfondies ou une restitution ont déjà été envisagées. Il est toutefois possible d'en savoir davantage en contactant directement Raphaël Van Mechelen(AWaP).

Avez-vous envisagé de développer la thématique de la polychromie dans le nouveau parcours muséal ou à travers une exposition temporaire ? Si non, pour quelles raisons (scientifiques conservatoires, muséographiques, etc) ?

À ce stade, aucune disposition spécifique n'a été prise en ce sens dans le parcours, mais cela reste tout à fait envisageable et évidemment pertinent pour le public. La tablette tactile installée récemment et la restitution 3D constituent probablement nos meilleurs alliés pour ce type d'approche.

Nous pourrions par exemple envisager une restitution virtuelle de polychromie pour le pilier funéraire de Braives, dont la structure, comparable à celle d'Igel, pourrait indiquer une peinture d'origine bien qu'aucune preuve tangible n'ait été conservée.

La récente refonte du parcours muséal implique-t-elle une nouvelle orientation sur ces questions encore peu visibles mais au cœur des recherches actuelles ?

La refonte du parcours vise bien à intégrer de nouvelles approches et thématiques, en lien

avec les recherches en cours. La question de la polychromie pourrait parfaitement y trouver sa place, notamment par des outils interactifs et des dispositifs numériques qui facilitent la projection pour le public.

B. Sam CLEYMANS

Directeur scientifique du Musée gallo-romain de Tongres

Date : 24 juin 2025

Mode d'échange : correspondance par mail (traduit depuis le néerlandais)

Y a-t-il une raison particulière pour laquelle le musée gallo-romain de Tongres a organisé cette exposition d'envergure sur la polychromie antique ?

En tant que musée, nous sommes toujours à la recherche d'expositions itinérantes que nous pouvons accueillir au Musée gallo-romain. L'exposition *Bunte Götter*, conçue par le Liebieghaus Skulpturensammlung et présentée chez nous sous le titre *L'Antiquité en couleur*, était depuis longtemps sur notre radar. Nous l'avions découverte pour la première fois en 2005, lorsqu'elle était visible à l'Allard Pierson Museum d'Amsterdam sous le titre *Kleur!* (Couleur!). Si nous ne l'avons accueillie qu'en 2023, c'est parce qu'elle ne comprenait, jusqu'à il y a quelques années, que des reconstructions de sculptures grecques. Or, au Musée gallo-romain, nous souhaitons également valoriser les récits liés à la Rome antique. Il a donc fallu attendre que des reconstructions de sculptures romaines peintes soient intégrées à l'exposition. Dès que cela a été le cas, nous avons entamé les négociations pour faire venir l'exposition à Tongres.

Envisagez-vous d'intégrer certains contenus, panneaux ou dispositifs issus de cette exposition dans la présentation permanente du musée à court ou moyen terme ?

Nous travaillons actuellement à une nouvelle exposition permanente. Dans ce cadre, nous avons l'intention de sensibiliser les visiteurs au fait que les sculptures antiques (y compris celles de notre région) étaient peintes à l'origine. Cela dit, nous ne pourrons pas développer largement ce sujet. En effet, les œuvres de notre collection sont en calcaire ou en grès et non en marbre. Pour peindre ces types de pierre, on appliquait souvent d'abord une couche de plâtre pour préparer la surface. Or, cette couche de plâtre a rarement été conservée et la surface externe des sculptures est souvent très altérée. Par conséquent, toutes les traces de polychromie ont disparu et il n'est pas possible de réaliser des reconstitutions sur les pièces de notre propre collection.

De quelle année date l'actuelle exposition permanente ? Y a-t-il un projet de réaménagement, éventuellement avec une attention particulière portée à la polychromie ?

L'exposition permanente actuelle date de 2009. Nous travaillons bien à une nouvelle version, mais aucune date d'ouverture n'a encore été fixée. Celle-ci n'aura lieu, au plus tôt, qu'en 2028. La polychromie y sera bien mentionnée, mais pour les raisons évoquées précédemment, elle ne pourra y occuper qu'une place limitée.

La collection du musée contient-elle des sculptures ou artefacts comportant encore des traces de polychromie ? Si oui, des analyses spécifiques ont-elles été menées ?

Toutes les sculptures en pierre ont perdu leurs traces de couleur. En revanche, quelques figurines en terre cuite (principalement des représentations de divinités) conservent encore des restes de polychromie. Il s'agit parfois d'une couche d'engobe, parfois d'une peinture appliquée directement. Aucun examen ou analyse scientifique spécifique n'a été mené à ce jour sur ces objets.¹²²

C. Natacha MASSAR

Conservatrice des Antiquités grecques du Musée d'Art et d'Histoire de Bruxelles

Date : 31 juillet 2025

Mode d'échange : correspondance par mail

Quelle place occupe la polychromie dans la recherche de votre musée et dans la médiation auprès du public ?

La polychromie fait partie intégrante de la matérialité des objets des collections, comme d'autres aspects matériels de la production, de l'usage et de la transmission des œuvres. Il n'y a pas de politique spécifique du musée sur la polychromie, mais un souhait d'étudier au mieux les œuvres avec des techniques adaptées, en privilégiant les analyses non destructives. Le musée a aussi la responsabilité de partager les résultats de ces études, tant auprès du public que de la communauté scientifique, notamment via la médiation dans les expositions permanentes.

Des recherches sont actuellement en cours concernant la polychromie dans les collections grecques et romaines ?

Un travail est en cours sur les figurines en terre cuite, incluant une étude de la polychromie, sans analyses archéométriques pour l'instant. Par ailleurs, la chercheuse italienne Elisabetta Neri a réalisé des recherches sur la polychromie de quelques sculptures romaines de la collection, mais sans analyses archéométriques. Ce travail pourrait être approfondi ultérieurement.

Quelle est la politique actuelle du musée concernant les expositions temporaires sur la polychromie, notamment comme la récente exposition l'Antiquité en couleurs au Musée gallo-romain de Tongres ?

La politique actuelle privilégie les expositions centrées sur ses propres collections, notamment des œuvres peu montrées comme les estampes japonaises. Cela n'exclut pas la possibilité d'une exposition sur la polychromie, mais probablement pas dans un avenir proche.

Comment la polychromie est-elle généralement indiquée pour les œuvres ?

Pour les œuvres grecques, s'il y a des traces de polychromie, cela est normalement indiqué dans le « chapeau » technique du cartel sous la forme « terre cuite polychrome », car la polychromie concerne principalement ce type d'objet.

J'ai remarqué que l'exposition permanente du département Antiquités classiques ne présentait aucun cartel général. Y a-t-il des textes généraux prévus, notamment sur la polychromie ?

Il manque des textes généraux dans toute la section Antiquité classique qui restent à écrire. Il n'est pas a priori prévu d'y inclure un texte spécifique sur la polychromie, mais le thème sera sans doute évoqué dans un texte général sur la sculpture romaine (la sculpture grecque étant peu représentée dans ces collections). Le nombre de caractères étant très limité, il faudra faire des choix sur les sujets abordés.

Les cartels bilingues voire parfois trilingues influencent-ils l'intégration de mentions sur la polychromie ?

Oui, ce caractère influence fortement ce qu'on peut dire ou non. Le nombre de caractères est très limité, ce qui oblige à faire un choix sur ce qu'on met. L'importance donnée à la polychromie varie donc en fonction de ce qu'il y a à dire sur l'objet. Il n'est pas nécessaire de mentionner systématiquement la polychromie, surtout quand elle n'est présente qu'à l'état de traces. Pour la

plupart des œuvres, ce n'est pas l'aspect le plus notable à mettre en avant, sauf exceptions quand la polychromie est particulièrement bien conservée.

D. Nicolas AMOROSO

Conservateur des Antiquités grecques et romaines du Musée royal de Mariemont

Date : 9 janvier 2025

Mode d'échange : visioconférence (reconstitution d'une prise de notes)

Le Musée royal de Mariemont prépare une exposition sur la polychromie antique. Pourriez-vous m'en dire plus sur le projet ?

Oui, effectivement, nous avons validé au sein du conseil d'établissement un projet d'exposition temporaire consacrée à la polychromie antique. Ce conseil réunit la direction ainsi que les différents conservateurs du musée. Le projet est né d'une proposition que j'ai d'abord rédigée sous la forme d'un document-cadre, avant de le soumettre aux autres équipes pour affiner l'approche. L'objectif est d'ouvrir l'exposition à l'automne 2026, pour une durée allant jusqu'à mi-mai 2027. Ce sera une expo-focus, donc dans une salle plus restreinte que nos grandes expositions temporaires, avec un budget limité. L'idée est de nous appuyer principalement sur nos propres collections, avec quelques prêts très ciblés. Ce projet est avant tout scientifique, donc pas question ici de proposer des reconstitutions intégrales comme on peut en voir dans certaines expositions (je pense par exemple à *L'Antiquité en couleur* à Tongres). Nous nous concentrerons uniquement sur les éléments scientifiquement attestés.

L'exposition a-t-elle une ambition particulière, au-delà de la présentation de la polychromie ?

Absolument. C'est aussi une exposition-laboratoire, qui nous servira à tester différentes formes de médiation, en vue de la future refonte de notre parcours permanent. On réfléchit déjà à des dispositifs interactifs, comme des tables de médiation, ou encore des supports numériques pour enrichir le propos. En fait, l'exposition va aussi poser les bases de notre nouvelle approche muséographique. Aujourd'hui, notre parcours permanent repose sur une logique chronologique. À l'avenir, nous voulons passer à une muséographie fondée sur la biographie des objets : retracer leur histoire, leur usage, leur redécouverte, *etc.* La polychromie est une thématique idéale pour explorer ces strates temporelles.

Comment le parcours de l'exposition sera-t-il structuré ?

Le parcours s'articulera en trois temps. D'abord, une introduction historique dans un couloir évoquera des figures majeures comme Winckelmann ou Quatremère de Quincy. Ensuite, nous proposerons une section autour de l'atelier des peintres de statues, en collaboration avec Maude Muliez, une archéologue expérimentale qui travaille sur la peinture antique. Il s'agira de comprendre les gestes, les matériaux, les méthodes, sans tomber dans la reconstitution pure. Enfin, le cœur de l'exposition sera consacré aux trésors de Mariemont. Sept sculptures seront mises en valeur, dont la tête de Bérénice II. À travers elles, nous voulons parler de la temporalité de la couleur, de ses usages dans le temps. J'insiste beaucoup sur un point : la polychromie n'est pas uniforme. Elle varie selon le contexte, selon les fonctions des œuvres. C'est une position un peu en décalage avec certaines lectures globalisantes, comme celle de Philippe Jockey, qui tend à généraliser l'usage de la couleur. Pour moi, il faut rester nuancé. Une même sculpture, dans un autre usage, aurait pu avoir un tout autre traitement de surface.

Cette exposition pourrait-elle voyager ou donner lieu à une publication ?

Il n'y aura pas de catalogue d'exposition classique, mais une publication dans les *Cahiers de Mariemont* est prévue. Quant à une version itinérante, on y pense, oui. Cela dépendra notamment de l'accueil du public et de la logistique.

Avez-vous reçu des soutiens institutionnels ou européens pour ce projet ?

Nous n'avons pas de financement européen. Ce genre de subvention implique des démarches très complexes et nécessite de monter un projet à grande échelle, avec des prêts d'envergure auprès de grandes institutions. Ce n'était pas envisageable ici, où nous voulons garder une échelle assez raisonnable.

Avez-vous prévu un accompagnement scénographique spécifique ?

Pour cette exposition temporaire, il n'y aura pas de scénographe. Nous nous en chargerons en interne. En revanche, un scénographe sera recruté dans le cadre de la refonte du parcours permanent, qui, elle, nécessitera un travail muséographique beaucoup plus important.

Et côté numérique, qu'est-ce qui est prévu ?

On travaille avec la Fédération Wallonie-Bruxelles pour numériser certaines œuvres, notamment celles qui présentent des vestiges de polychromie. L'objectif est de les intégrer à des dispositifs numériques pour enrichir la médiation. Encore une fois, il ne s'agit pas de faire de la restitution visuelle complète, mais de montrer ce qui est réellement documenté par les analyses.

E. Nicolas AMOROSO

Conservateur des Antiquités grecques et romaines du Musée royal de Mariemont

Date : 20 juin 2025

Mode d'échange : correspondance par mail

Pourriez-vous m'indiquer de quand date exactement le parcours permanent actuel, ainsi que la mise en place des cartels (notamment dans les salles Monde méditerranéen A et B, ainsi que dans le couloir qui les relie) ?

L'état actuel du parcours permanent au premier étage résulte d'un réaménagement mené entre 2009 et 2011. Les cartels ont été installés progressivement dans le cadre de cette restructuration des collections, avec certaines actualisations ponctuelles depuis. J'ai remarqué que seuls le buste de Sarapis et le portrait de Bérénice II mentionnent explicitement la polychromie. Est-ce lié à l'attente d'une validation scientifique avant d'étendre cette mention à d'autres sculptures ? En effet, les cartels de Bérénice II et du buste de Sarapis sont parmi les récemment imprimés. L'intention du musée est d'intégrer les données relatives à la polychromie dans les différents outils de médiation, notamment les cartels. Ce travail est en cours et se développera en parallèle de l'exposition focus *Polychroma*, prévue pour l'automne 2026.

Je me demandais aussi si la présentation sous vitrine de Bérénice II, contrairement à celle de Sarapis, répond à une exigence de conservation ?

Concernant la mise sous vitrine du portrait de Bérénice II, cela répond effectivement à un impératif de conservation, compte tenu de la fragilité de l'œuvre.

Ces deux œuvres, attestées comme polychromes, ont-elles connu un nouvel emplacement ou une mise en valeur spécifique suite aux résultats des analyses ?

À ce stade, il n'y a pas eu de relocalisation ou de valorisation scénographique spécifique dans le parcours permanent. En revanche, une nouvelle médiation autour de la polychromie est en

préparation dans le cadre de l'exposition *Polychroma* : celle-ci comprendra notamment de cartels mis à jour, des panneaux illustrant les restitutions colorées des œuvres, ainsi que des dispositifs audiovisuels.

Le musée envisage-t-il que d'autres sculptures du parcours permanent puissent présenter des traces de polychromie ? Des analyses sont-elles en cours ou prévues ?

Oui, les recherches se poursuivent. Dans le cadre du projet *Polychroma*, cinq œuvres romaines ont été analysées entre 2021 et 2022. Deux autres sculptures ont été ajoutées à l'étude en 2024-2025. Les résultats seront communiqués au public à l'occasion de l'exposition prévue pour 2026.

J'ai noté la présence de cartels numériques accessibles par QR code. Datent-ils de la même période que l'exposition permanente actuelle ? Si non, quand ont-ils été mis en place ? Je pense par exemple aux mentions concernant la polychromie de l'Arès Somzée. Ces données sont-elles vouées à apparaître sur les cartels physiques une fois confirmées ?

Les cartels numériques sont plus récents que le parcours permanent, bien que je ne dispose pas de la date exacte de leur mise en place. Leur développement se poursuit, notamment avec l'idée d'y intégrer des contenus multimédias comme des vidéos de présentation des œuvres. Concernant la polychromie, les données issues de ces supports numériques (comme celles sur l'Arès Somzée) sont appelées à être reprises dans les dispositifs physiques, dès lors que les preuves scientifiques seront consolidées.

J'ai également relevé la présence d'un feuillet d'information devant la salle Monde méditerranéen A, mentionnant la mise en place de nouvelles étiquettes. Cela s'inscrit-il dans une refonte plus large du parcours permanent ? La polychromie y sera-t-elle prise en compte ?

Effectivement, nous sommes en train de revoir l'ensemble de nos cartels, en intégrant différents formats, notamment des cartels développés et d'autres illustrés. Les œuvres pour lesquelles la documentation sur la polychromie est solide seront intégrées à ce travail de médiation renouvelée.

F. Nicolas AMOROSO

Conservateur des Antiquités grecques et romaines du Musée royal de Mariemont

Date : 5 août 2025

Mode d'échange : correspondance par mail

Pourriez-vous me dire si vous prévoyez de montrer de l'imagerie scientifique dans l'exposition Polychroma, ainsi que par la suite dans la nouvelle exposition permanente ? Enfin, auriez-vous par hasard des visuels à me partager concernant l'exposition ?

Pour illustrer le projet d'exposition, je t'envoie aussi en annexe quelques captures d'écran des modèles 3D « intégrés » : ceux-ci seront présentés dans l'exposition sur une borne interactive à destination des visiteurs. Cela permet de visualiser chaque œuvre analysée en 3D avec un géoréférencement de toutes les traces de polychromie sur chaque sculpture, en donnant aussi l'accès aux différentes données (cartographie, spectre, imagerie multispectrale et restitutions des couleurs).

La plateforme de visualisation des données est encore en phase de test. Les captures concernent deux œuvres : le *buste de Sarapis* (B. 158) et la *tête dite de Lucilla* (Ac. 622.B). Cette borne, intégrant l'imagerie scientifique, rejoindra ensuite le parcours de référence du Musée.

FIGURES

I. HISTOIRE ET ÉVOLUTION DE LA POLYCHROMIE ANTIQUE - *PERCEPTIONS ESTHÉTIQUES, RECHERCHES SCIENTIFIQUES, PRATIQUES MUSÉOGRAPHIQUES*



Fig. 1. ALMA-TADEMA Lawrence, *Phidias Showing the Frieze of the Parthenon to his Friends*, 1868, peinture à l'huile, 72,x 109 cm (© Wikipédia).



Fig. 2. Dresden, Albertinum, *maquette du fronton est de la façade du temple de Zeus à Olympie avec polychromie restituée*, 1886, échelle 1 : 10 (© ØSTERGAARD, 2017, p. 189).



Fig. 3. Dresden, Albertinum, *maquette du fronton est de la façade du temple de Zeus à Olympie avec polychromie restituée*, photographie prise en 1891 (© ØSTERGAARD, 2017, p. 189).



Fig. 4. GIBSON John, *Tinted Venus*, 1854, marbre et cire, 176 x 65 x 45 cm, photographie de l'œuvre lors de l'Exposition universelle de Londres en 1862 (© Metropolitan Museum of Art).



Fig. 5. Copenhague, Glyptotheque NY Carlsberg, exposition permanente, *tête de sphinx archaïque* (IN 2823) présentée à coté d'une *restitution polychrome* réalisée par Vincenz et Ulrike Brinkmann en 2005, installation datant de 2006 (© GONZALES Ana Cecilia).



Fig. 6. Copenhague, Glyptotheque NY Carlsberg, exposition permanente, *lion archaïque* (IN 1296) et sa *restitution polychrome* réalisée par Vincenz et Ulrike Brinkmann, installation datant de 2006 (© GONZALES Ana Cecilia).



Fig. 7. BRINKMANN Vincenz & Ulrike, *restitution polychrome de l'Archer du fronton ouest du temple d'Aphaïa*, 1989, variante A (© Liebighaus Skulpturen Sammlung).

II. ANALYSE DE TERRAIN

A. Expositions permanentes



Fig. 8. Musée archéologique de Namur, exposition permanente, *Lion-fontaine d'Anthée* (© Sara Diskeuve, 17 novembre 2024).

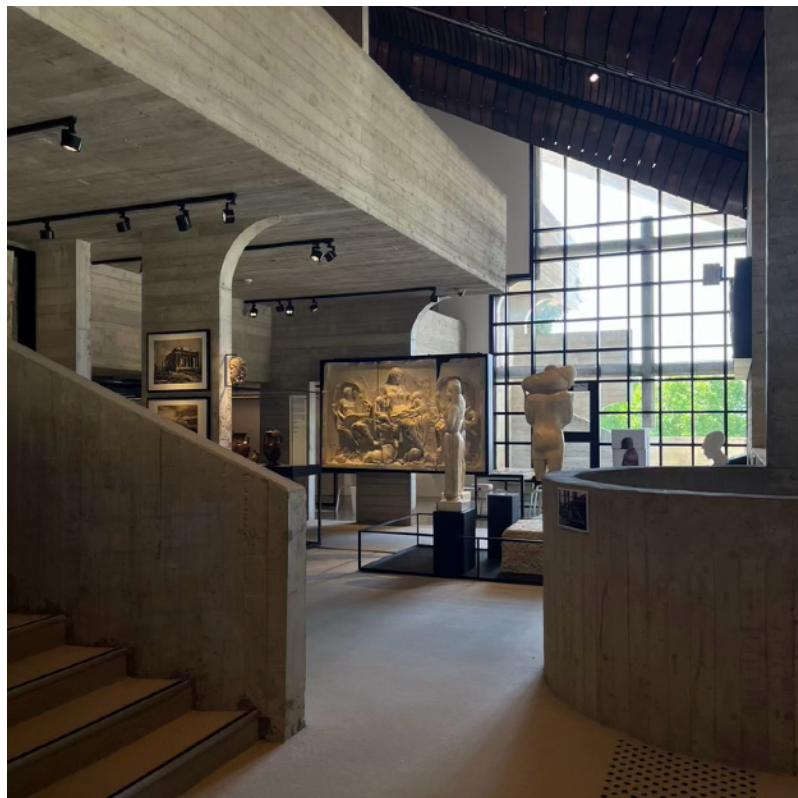


Fig. 9. Musée L de Louvain-la-Neuve, exposition permanente, *espace des moulages d'antiques* (© Sara Diskeuve, 18 juin 2025).



Fig. 10. Athènes, Musée de l'Acropole, *Moschophore*, vers 570 avant J.-C., marbre, ACMA 624 (© Wikipédia).

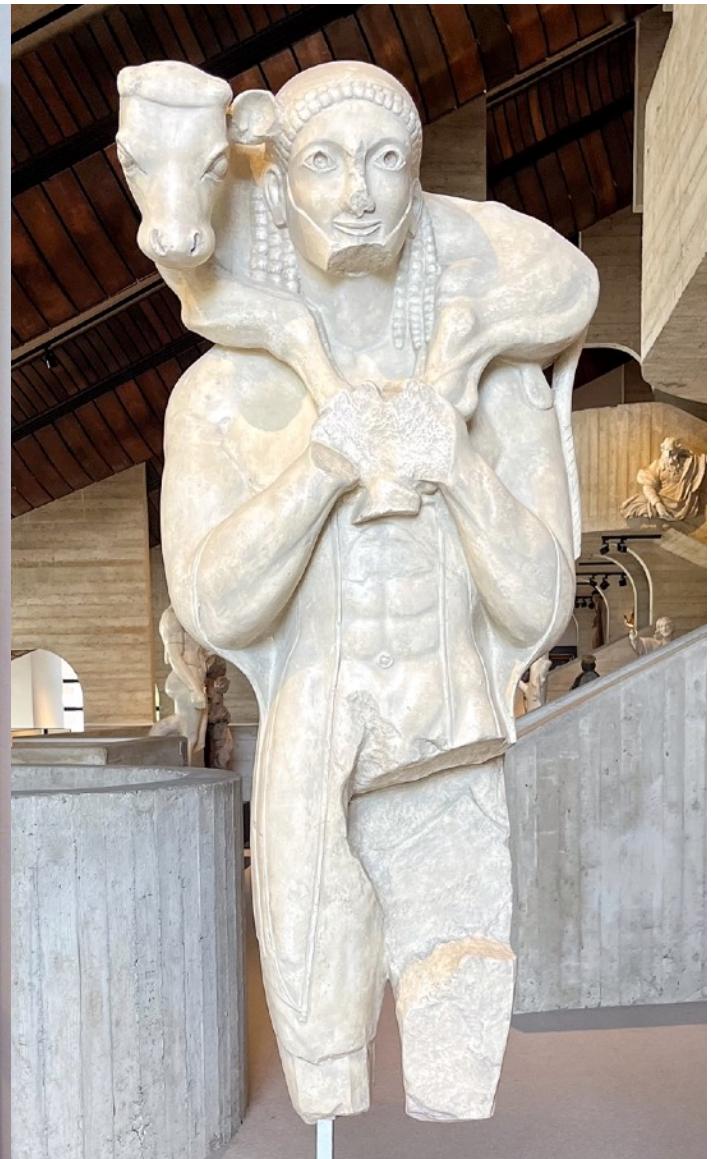


Fig. 11. Musée L de Louvain-la-Neuve, exposition permanente, *moulage du Moschophore*, XIX^e siècle, plâtre, inv. MA75 © Sara Diskeuve, 18 juin 2025).



Fig. 12. Athènes, Musée de l'Acropole, *Korê 685 et sa restitution polychrome réalisée par Émile Gilliéron en 1911*, vers 500-490 avant J.-C., marbre, Akp. 685 (© MITSOPOULOU 2024, p. 23).



Fig. 13. Musée L de Louvain-la-Neuve, exposition permanente, *Korê, dite Korê 685*, XIX^e siècle, plâtre, inv. MA60 (© Sara Diskeuve, 18 juin 2025).



Fig. 14. Musée L de Louvain-la-Neuve, exposition permanente, *tablette interactive* (© Sara Diskeuve, 18 juin 2025).



Fig. 15. Musée L de Louvain-la-Neuve, exposition permanente, *espace de méditation sur la forme* (© Sara Diskeuve, 18 juin 2025).

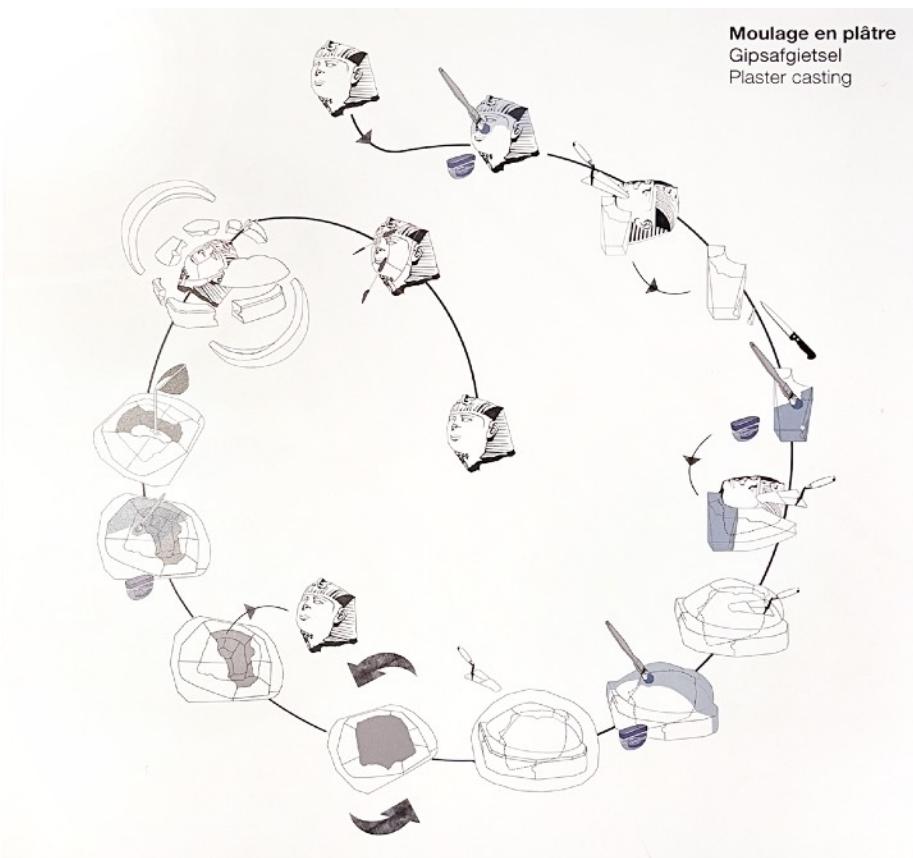


Fig. 16. Musée L de Louvain-la-Neuve, exposition permanente, *dispositif de médiation sur la technique des moulages* (© Sara Diskeuve, 18 juin 2025).



Fig. 17. Musée L de Louvain-la-Neuve, exposition permanente, *moulage d'une tête de pharaon* (© Sara Diskeuve, 18 juin 2025).

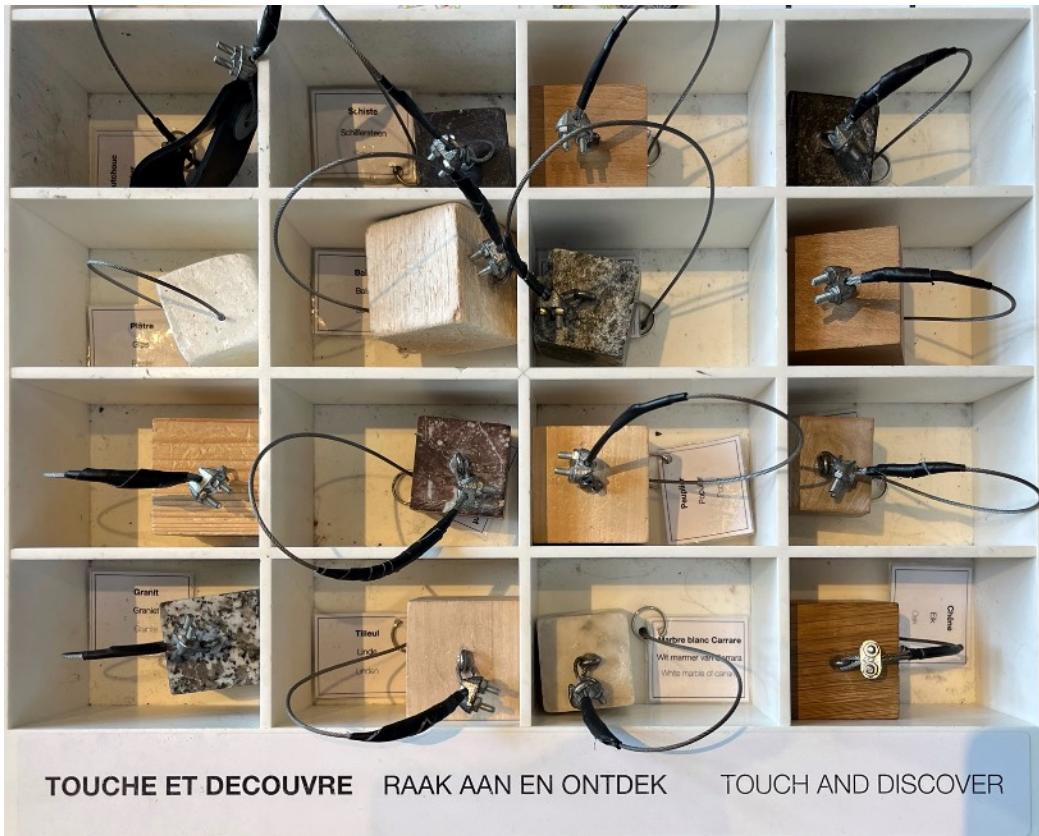


Fig. 18. Musée L de Louvain-la-Neuve, exposition permanente, *dispositif de médiation tactile des matériaux à sculpter* (© Sara Diskeuve, 18 juin 2025).



Fig. 19. Musée L de Louvain-la-Neuve, exposition permanente, *moulages médiévaux* (© Sara Diskeuve, 18 juin 2025).

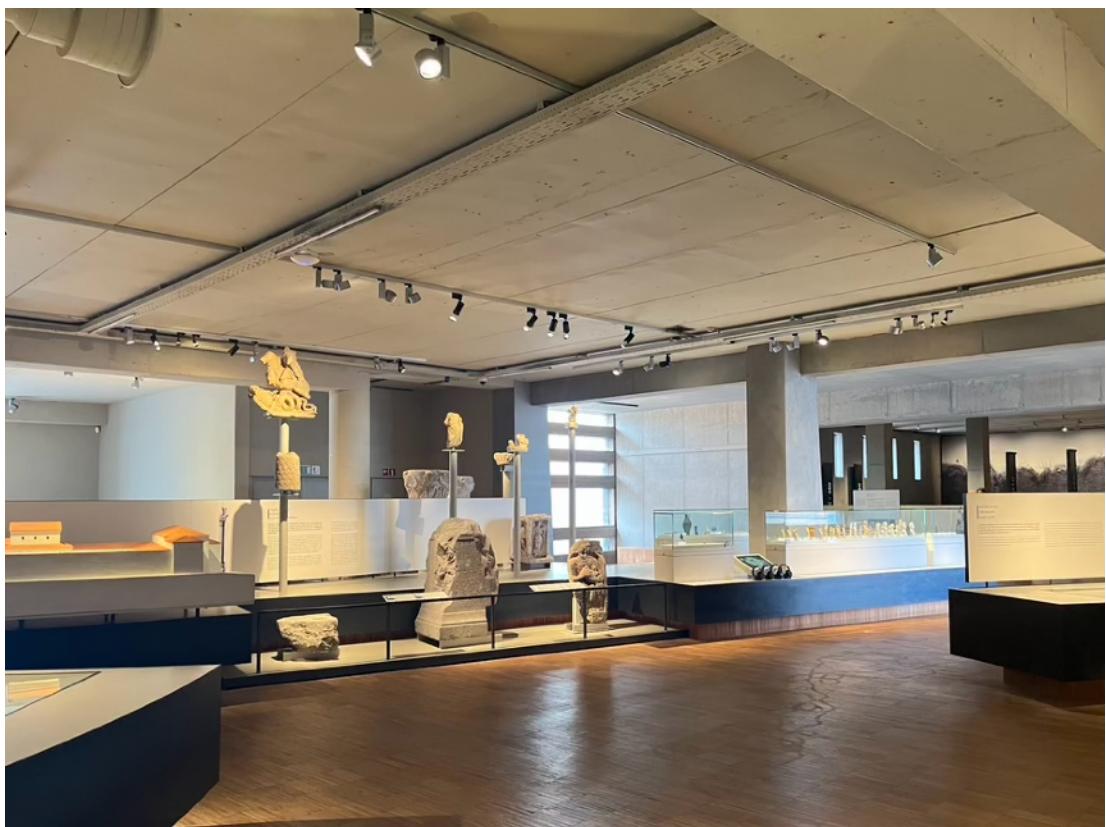


Fig. 20. Musée gallo-romain de Tongres, exposition permanente, *vue générale* (© Sara Diskeuve, 19 février 2025).



Fig. 21. Musée gallo-romain de Tongres, exposition permanente, *dispositif de médiation sur les pigments* (© Sara Diskeuve, 19 février 2025).



Fig. 22. Musée royal de Mariemont, exposition permanente, *détail de la salle Monde méditerranéen A* (© Sara Diskeuve, 29 avril 2025).

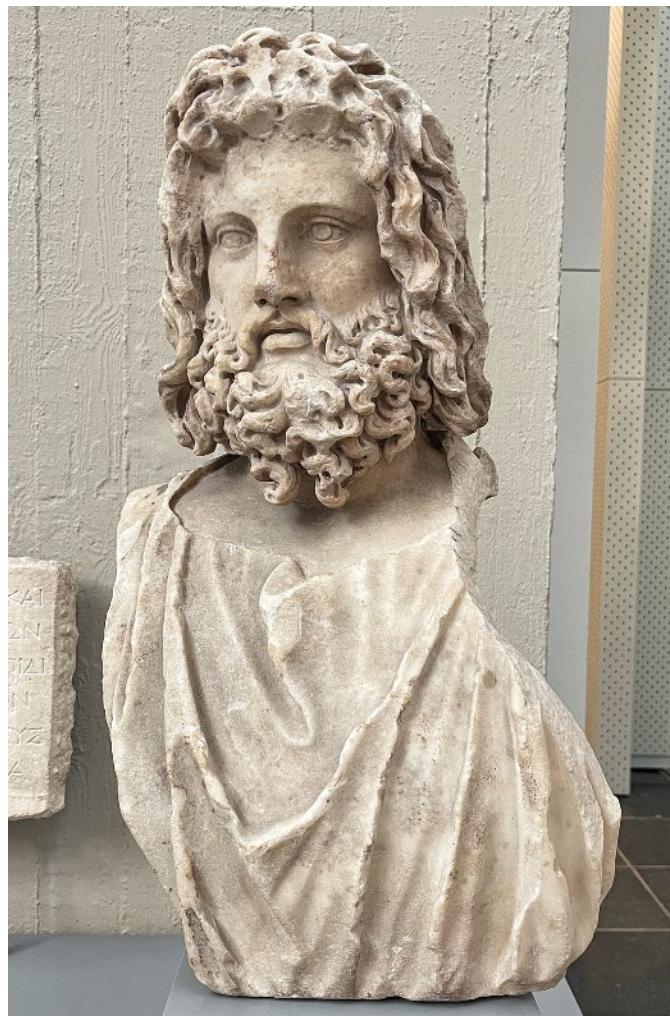


Fig. 23. Musée royal de Mariemont, exposition permanente, *buste du dieu Sarapis*, fin du II^e siècle avant J.-C., marbre, inv. B. 158 (© Sara Diskeuve, 29 avril 2025).

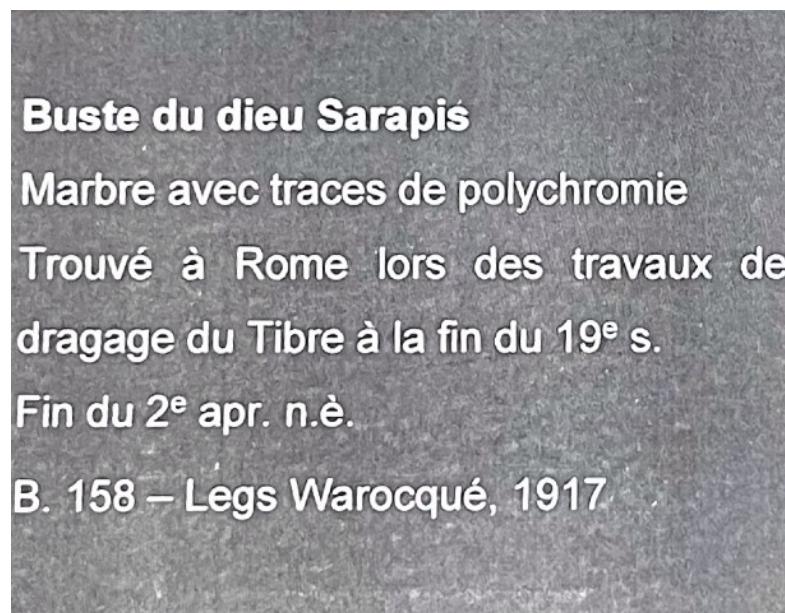


Fig. 24. Musée royal de Mariemont, exposition permanente, *cartel du buste de Sarapis* (© Sara Diskeuve, 29 avril 2025).



Fig. 25. Musée royal de Mariemont, exposition permanente, *portrait de la reine Bérénice II*, III^e siècle avant J.-C., marbre, inv. B. 264 (© Sara Diskeuve, 29 avril 2025).

| | |
|--|---|
| Portrait de la reine Bérénice II | Beeld van de koningin Berenice II |
| Marbre avec traces de dorure et de polychromie | Marmer met sporen van verguldsel en van polychromie |
| Égypte, Hermopolis Magna | Egypte, Hermopolis Magna |
| 3 ^e siècle av. J.-C. | 3 ^{de} eeuw v. Chr |
| Inv. B. 264 | Inv. B. 264 |

Fig. 26. Musée royal de Mariemont, exposition permanente, *cartel de la tête de Bérénice II* (© Musée royal de Mariemont).

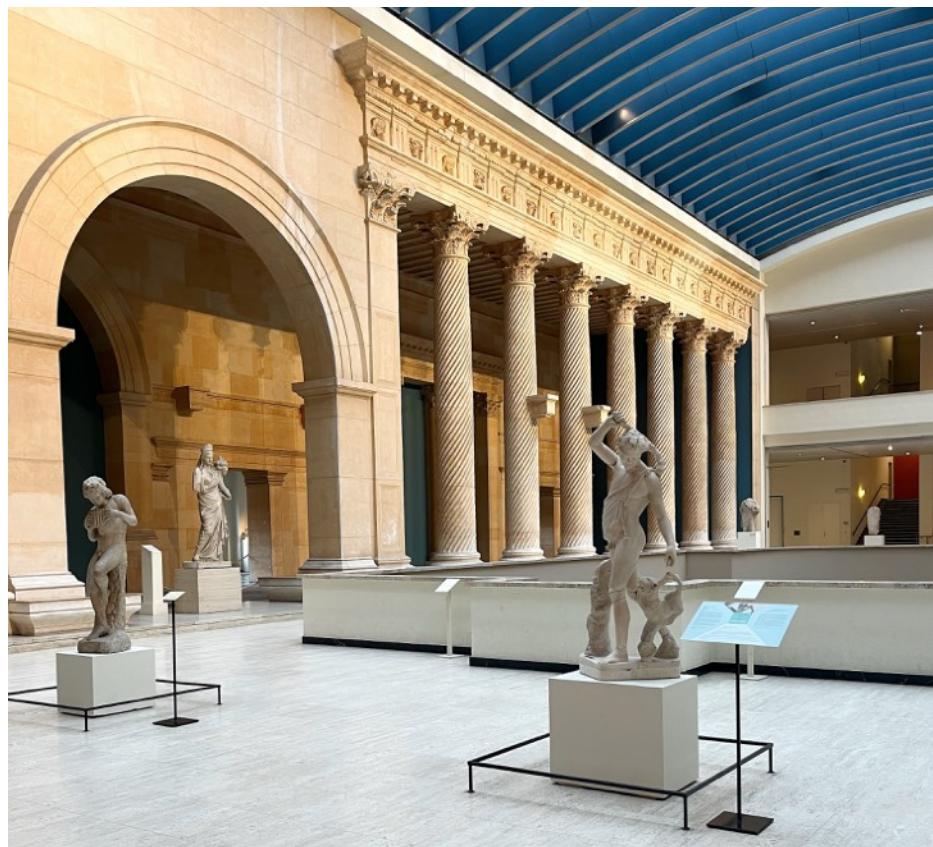


Fig. 27. Musée royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles, exposition permanente, *vue générale* (© Sara Diskeuve, 28 janvier 2025).



Fig. 28. Musée royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles, exposition permanente, *vue générale de la galerie des portraits* (© Sara Diskeuve, 28 janvier 2025).



Fig. 29. Musée royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles, exposition permanente, *vue générale* (© Sara Diskeuve, 28 janvier 2025).

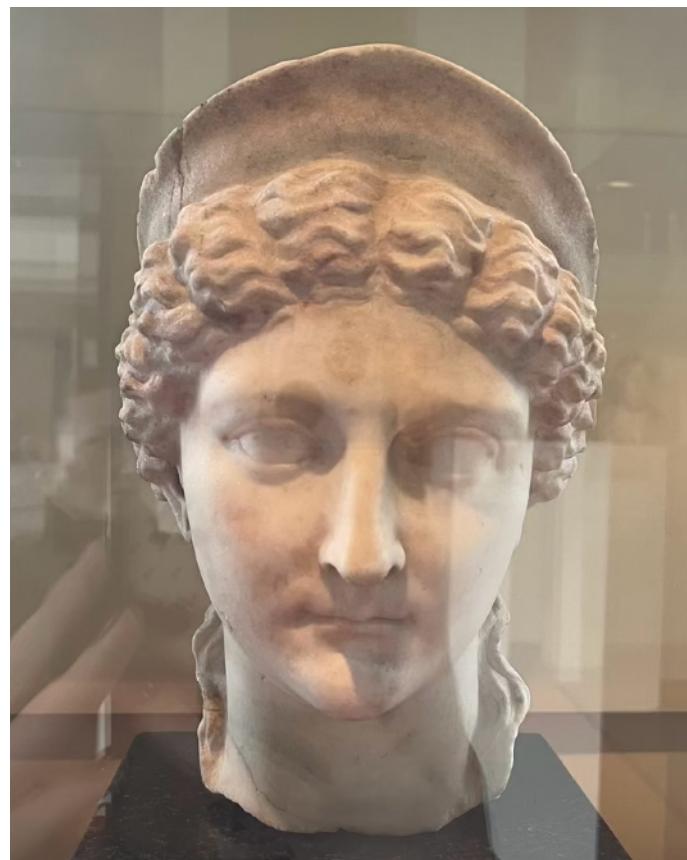


Fig. 30. Musée royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles, exposition permanente, *portrait de l'impératrice Livia*, vers 41-54 après J.-C., marbre, inv. A. 3687 (© Sara Diskeuve, 28 janvier 2025).

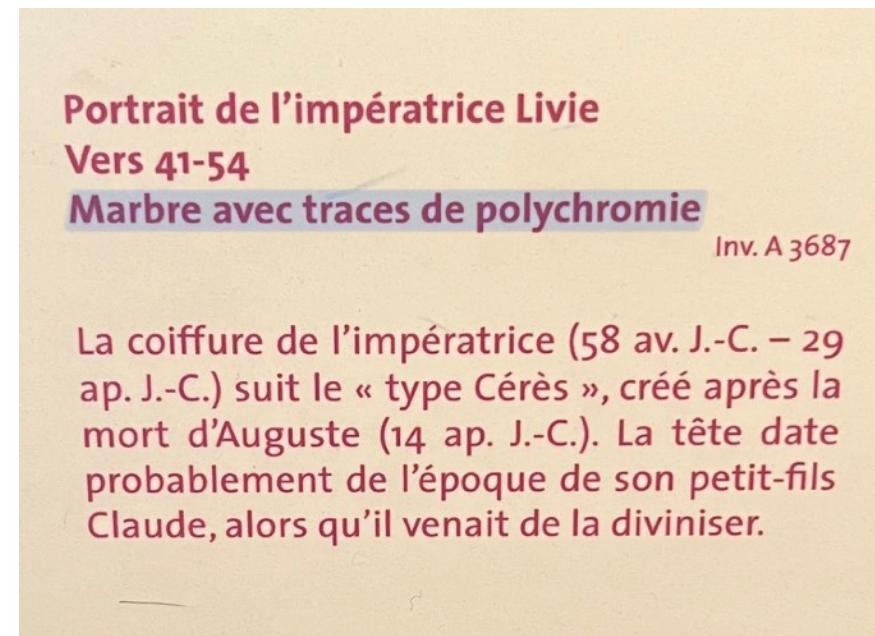


Fig. 31. Musée royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles, exposition permanente, *cartel du portrait de l'impératrice Livie* (© Sara Diskeuve, 28 janvier 2025).

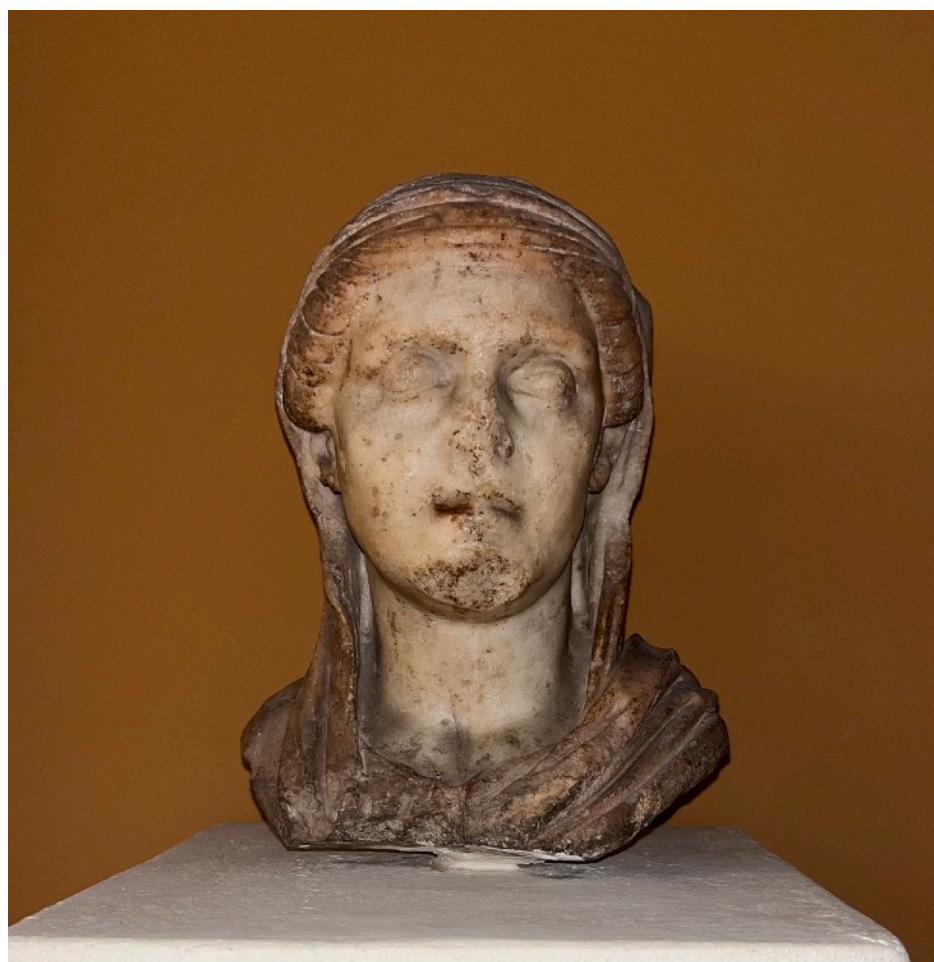


Fig. 32. Musée royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles, exposition permanente, *portrait de femme voilée*, III-II^e siècle avant J.-C., marbre, inv. A. 958 (© Sara Diskeuve, 28 janvier 2025).

Portrait de femme voilée

III^e-II^e s. av. J.-C.

Marbre

Inv. A.958 (don F. Cumont, 1900)

Ce buste funéraire devait orner un tombeau. Le visage fort, aux traits individualisés, tranche sur la majorité des portraits féminins qui se distinguent davantage par le nom qui figure sur leur base que par leur visage souvent idéalisé. La tête est voilée par un pan de manteau et les oreilles sont percées pour recevoir des bijoux en métal. Cette sculpture a préservé de nombreuses traces de sa peinture originelle, notamment sur les cheveux (brun-rouge) et les lèvres.

Fig. 33. Musée royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles, exposition permanente, *cartel du portrait d'une femme voilée* (© Sara Diskeuve, 28 janvier 2025).



Fig. 34. Musée royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles, exposition permanente, *portrait de femme voilée*, II^e-I^{er} siècle avant J.-C., marbre, inv. A. 1176 (© Sara Diskeuve, 28 janvier 2025).

Portrait de femme voilée

II^e-I^{er} s. av. J.-C.

Aurait été trouvé à Smyrne

Marbre

Inv. A.1176 (acq. 1904)

Cette tête, de taille réelle, a été sculptée avant d'être encastrée dans un corps façonné séparément. Le « bouchon d'encastrement » sous le cou est bien visible. Le visage est très idéalisé, les oreilles sont percées de trous dont l'un contient encore un fragment de bronze. La tête voilée est un trait courant des portraits féminins et dénote peut-être le statut de femme mariée. Ce portrait appartenait sans doute à une statue dédiée dans un sanctuaire, en l'honneur d'une divinité. Comme la plupart des sculptures antiques en marbre, celle-ci devait être peinte, même si toute trace de couleur a disparu.

Fig. 35. Musée royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles, exposition permanente, *cartel de portrait de femme voilée* (28 janvier 2025).

B. Expositions temporaires



Fig. 36. Musée gallo-romain de Tongres, *L'Antiquité en couleurs, visuel de l'exposition* (© Musée gallo-romain).

L'ANTIQUITÉ EN COULEURS

Vous les connaissez sans doute, ces statues de marbre blanc de l'époque des Grecs anciens et des Romains. Vous pouvez les voir dans les musées du monde entier. Elles figurent dans les films, les bandes dessinées et les jeux vidéo. Des copies ornent les places, les parcs et les jardins. Rien d'étonnant à ce que nous soyons tous convaincus que les statues antiques n'étaient pas peintes.

Les gens qui vivaient dans l'Antiquité auraient du mal à reconnaître ces statues blanches. À leur époque, elles étaient peintes de la tête aux pieds, souvent de toutes les couleurs. Pour eux, une statue de marbre non peinte était tout simplement inachevée.

Au cours de l'exposition « L'Antiquité en couleurs », vous découvrirez d'où vient notre idée que les sculptures étaient blanches. Vous apprendrez comment tailleurs de pierre, sculpteurs et peintres travaillaient à la réalisation d'une statue. Et nous vous montrerons des sculptures antiques sur lesquelles subsistent des restes de peinture.

Le point culminant de l'exposition est constitué par des dizaines de reconstructions grandeur nature, qui montrent ce à quoi ressemblaient vraiment les statues de l'Antiquité. Ces reconstructions ont été réalisées par le professeur Vinzenz Brinkmann et son épouse, Dr Ulrike Koch-Brinkmann. Attachés à la Collection de sculptures de la Liebieghaus Skulpturensammlung de Francfort-sur-le-Main, en Allemagne, ils effectuent depuis quarante ans des recherches sur la peinture des sculptures antiques. Grâce à leurs reconstructions, ils espèrent mettre fin une fois pour toutes à l'idée que les statues antiques n'étaient pas peintes.

Nous vous souhaitons une belle découverte, haute en couleur !

Fig. 37. Musée gallo-romain de Tongres, *L'Antiquité en couleurs*, panneau d'introduction (© Sara Diskeuve, 15 février 2024).



Fig. 38. Musée gallo-romain de Tongres, *L'Antiquité en couleurs*, vue sur l'espace 1 (© Sara Diskeuve, 15 février 2024).



Fig. 39. Musée gallo-romain de Tongres, *L'Antiquité en couleurs*, vue sur l'espace 2 (© Sara Diskeuve, 15 février 2024).



Fig. 40. Musée gallo-romain de Tongres, *L'Antiquité en couleurs*, œuvre d'Emmanuel FILLION (© Sara Diskeuve, 15 février 2024).



Fig. 41. Musée gallo-romain de Tongres, *exposition L'Antiquité en couleurs, dispositif de médiation sur les outils de sculpture* (© Sara Diskeuve, 15 février 2024).



3 Egyptisch blauw

Naast pigmenten van natuurlijke oorsprong, gebruikten antieke schilders ook synthetische pigmenten. Die werden kunstmatig door de mens gemaakt. Een populair synthetisch pigment was het zogenaamde 'Egyptisch blauw'. Daarvoor werden koper, kalk en kwartszand gemengd en in balletjes gerold. Die balletjes werden gedurende enkele uren verhit op 850 à 1050 graden Celsius. Het resultaat zie je achteraan. Schilders vermaalden die balletjes en gebruikten het Egyptisch blauw als pigment (vooraan).

De oude Egyptenaren produceerden het pigment als eersten, in het 4de millennium v.Chr. Daarvan dankt het zijn naam. De Romeinen spraken over *caeruleum Aegypticum*, Latijn voor 'Egyptisch blauw'.

Bleu d'Égypte

Outre les pigments d'origine naturelle, les peintres de l'Antiquité utilisaient des pigments synthétiques. Ceux-ci étaient fabriqués artificiellement par l'homme. L'un des plus populaires d'entre eux était le « bleu d'Égypte ». Pour l'obtenir, on mélangeait du cuivre, de la chaux et du sable de quartz dont on faisait des boulettes. Celles-ci étaient ensuite chauffées pendant plusieurs heures à une température comprise entre 850 et 1050 degrés Celsius. Vous pouvez voir le résultat de ce processus au fond de la vitrine. Les peintres broyaient ces boulettes avant d'utiliser le « bleu d'Égypte » comme pigment (au premier plan). Les anciens Égyptiens furent les premiers à produire ce pigment, au 4^e millénaire av. J.-C. C'est à cette origine qu'il doit son nom. Les Romains parlaient de *caeruleum Aegypticum*, ce qui signifie « bleu d'Égypte » en latin.

Egyptian blue

In addition to pigments of natural origin, ancient painters also used synthetic pigments that were created artificially. A popular synthetic pigment was so-called "Egyptian blue", made by mixing copper, lime and quartz sand and rolling it into balls. The balls were heated for several hours at 850 to 1050 degrees Celsius. You can see the result at the back of the display case. Painters ground balls like these and used the resulting Egyptian blue as pigment (front).

The ancient Egyptians were the first to produce this pigment in the 4th millennium BC. That's how it gets its name. The Romans spoke of *caeruleum Aegypticum*, Latin for "Egyptian blue."

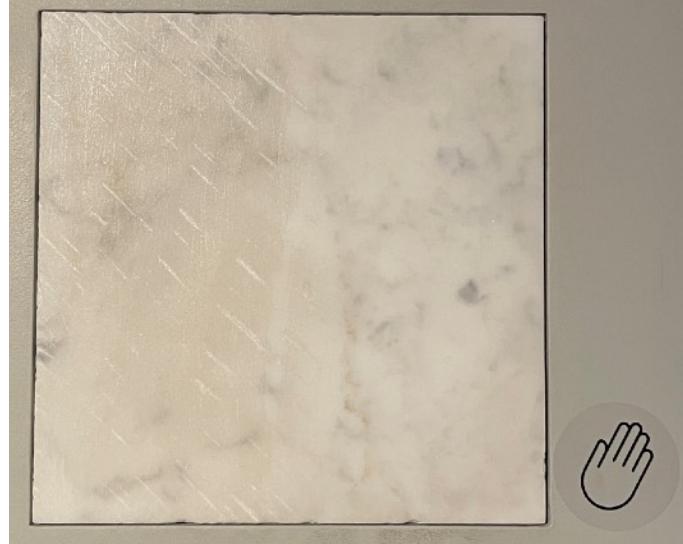


Fig. 42. Musée gallo-romain de Tongres, *L'Antiquité en couleurs, dispositif de médiation sur les pigments* (© Sara Diskeuve, 15 février 2024).

Fig. 43. Musée gallo-romain de Tongres, *L'Antiquité en couleurs, dispositif de médiation tactile* (© Sara Diskeuve, 15 février 2024).



Fig. 44. Musée gallo-romain de Tongres, *L'Antiquité en couleurs*, restitution polychrome placée dans une projection d'une cour de maison grecque de Délos datant du Ier siècle avant J.-C. (© Sara Diskeuve, 15 février 2024).



Fig. 45. Musée gallo-romain de Tongres, *L'Antiquité en couleurs*, vue sur l'espace 5 (© Sara Diskeuve, 15 février 2024).



Fig. 46. Musée gallo-romain de Tongres, *L'Antiquité en couleurs, propositions de restitutions polychromes* (© Sara Diskeuve, 15 février 2024).



Fig. 47. Musée gallo-romain de Tongres, *L'Antiquité en couleurs, proposition de restitution polychrome du guerrier coiffé* (© Sara Diskeuve, 15 février 2024).



Fig. 48. Musée gallo-romain de Tongres, *L'Antiquité en couleurs, proposition de restitution polychrome du guerrier coiffé* (© Sara Diskeuve, 15 février 2024).



Fig. 49. Musée gallo-romain de Tongres, *L'Antiquité en couleurs, comparaison restitution-photographie de l'original*
(© Sara Diskeuve, 15 février 2024).



Fig. 50. Musée gallo-romain de Tongres, *L'Antiquité en couleurs, comparaison restitution-photographie de l'original*
(© Sara Diskeuve, 15 février 2024).

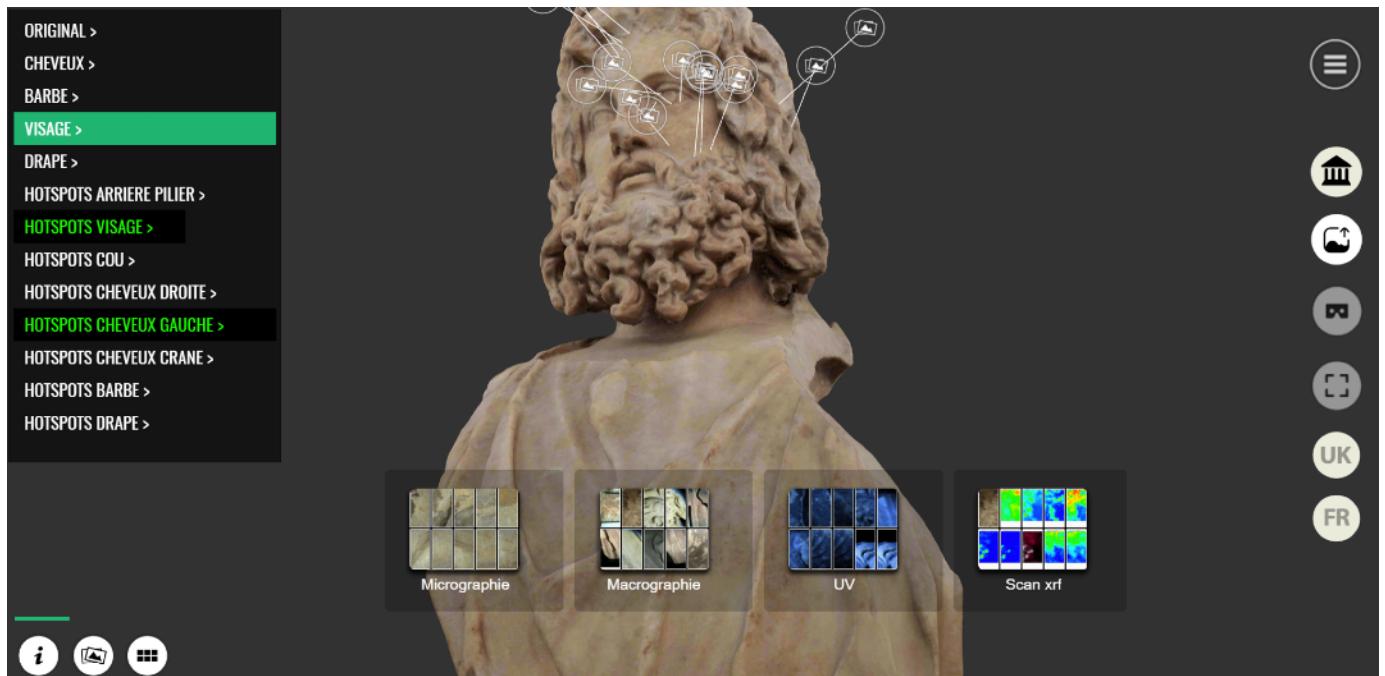


Fig. 51. Musée royal de Mariemont, *Polychroma - les couleurs perdues des statues antiques, modélisation 3D du buste du dieu Sarapis* (© Musée royal de Mariemont).



Fig. 52. Musée royal de Mariemont, *Polychroma - les couleurs perdues des statues antiques, modélisation 3D de la tête dite de Lucilla* (© Musée royal de Mariemont).

TABLE DES FIGURES

| | |
|--|----|
| Fig. 1. Alma-Tadema Lawrence, Phidias Showing the Frieze of the Parthenon to his Friends, 1868, peinture à l'huile, 72, x 109 cm (© Wikipédia)..... | 17 |
| Fig. 2. Dresde, Albertinum, maquette du fronton est de la façade du temple de Zeus à Olympie avec polychromie restituée, 1886, échelle 1 : 10 (© Østergaard, 2017, p. 189)..... | 18 |
| Fig. 3. Dresde, Albertinum, maquette du fronton est de la façade du temple de Zeus à Olympie avec polychromie restituée, photographie prise en 1891 (© Østergaard, 2017, p. 189)..... | 18 |
| Fig. 4. Gibson John, Tinted Venus, 1854, marbre et cire, 176 x 65 x 45 cm, photographie de l'œuvre lors de l'Exposition universelle de Londres en 1862 (© Metropolitan Museum of Art) | 19 |
| Fig. 5. Copenhague, Glyptothèque NY Carlsberg, exposition permanente, tête de sphinx archaïque (IN 2823) présentée à coté d'une restitution polychrome réalisée par Vincenz et Ulrike Brinkmann en 2005, installation datant de 2006 | 20 |
| (© Gonzales Ana Cecilia)..... | 20 |
| Fig. 6. Copenhague, Glyptothèque NY Carlsberg, exposition permanente, lion archaïque (IN 1296) et sa restitution polychrome réalisée par Vincenz et Ulrike Brinkmann, installation datant de 2006 (© Gonzales Ana Cecilia)..... | 20 |
| Fig. 7. Brinkmann Vincenz & Ulrike, restitution polychrome de l'Archer du fronton ouest du temple d'Aphaïa, 1989, variante A (© Liebighaus Skulpturen Sammlung)..... | 21 |
| Fig. 8. Musée archéologique de Namur, exposition permanente, Lion-fontaine d'Anthée (© Sara Diskeuve, 17 novembre 2024)..... | 22 |
| Fig. 9. Musée L de Louvain-la-Neuve, exposition permanente, espace des moulages d'antiques (© Sara Diskeuve, 18 juin 2025) | 22 |
| Fig. 10. Athènes, Musée de l'Acropole, Moschophore, vers 570 avant. J.-C., marbre, ACMA 624 (© Wikipédia) | 23 |
| Fig. 11. Musée L de Louvain-la-Neuve, exposition permanente, moulage du Moschophore, XIXe siècle, plâtre, inv. MA75 © Sara Diskeuve, 18 juin 2025)..... | 23 |
| Fig. 12. Athènes, Musée de l'Acropole, Korê 685 et sa restitution polychrome réalisée par Émile Gilliéron en 1911, vers 500-490 avant. J.-C., marbre, Akp. 685 (© Mitsopoulou 2024, p. 23)..... | 24 |
| Fig. 13. Musée L de Louvain-la-Neuve, exposition permanente, Korê, dite Korê 685, XIXe siècle, plâtre, inv. MA60 (© Sara Diskeuve, 18 juin 2025)..... | 24 |
| Fig. 14. Musée L de Louvain-la-Neuve, exposition permanente, tablette interactive (© Sara Diskeuve, 18 juin 2025) | 25 |
| Fig. 15. Musée L de Louvain-la-Neuve, exposition permanente, espace de méditation sur la forme (© Sara Diskeuve, 18 juin 2025)..... | 25 |
| Fig. 16. Musée L de Louvain-la-Neuve, exposition permanente, dispositif de médiation sur la technique des moulages (© Sara Diskeuve, 18 juin 2025)..... | 26 |

| | |
|---|----|
| Fig. 17. Musée L de Louvain-la-Neuve, exposition permanente, moulage d'une tête de pharaon (© Sara Diskeuve, 18 juin 2025) | 26 |
| Fig. 18. Musée L de Louvain-la-Neuve, exposition permanente, dispositif de médiation tactile des matériaux à sculpter (© Sara Diskeuve, 18 juin 2025)..... | 27 |
| Fig. 19. Musée L de Louvain-la-Neuve, exposition permanente, moulages médiévaux (© Sara Diskeuve, 18 juin 2025) | 27 |
| Fig. 20. Musée gallo-romain de Tongres, exposition permanente, vue générale (© Sara Diskeuve, 19 février 2025) | 28 |
| Fig. 21. Musée gallo-romain de Tongres, exposition permanente, dispositif de médiation sur les pigments (© Sara Diskeuve, 19 février 2025)..... | 28 |
| Fig. 22. Musée royal de Mariemont, exposition permanente, détail de la salle Monde méditerranéen A (© Sara Diskeuve, 29 avril 2025) | 29 |
| Fig. 23. Musée royal de Mariemont, exposition permanente, buste du dieu Sarapis, fin du IIe siècle avant J.-C., marbre, inv. B. 158 (© Sara Diskeuve, 29 avril 2025)..... | 30 |
| Fig. 24. Musée royal de Mariemont, exposition permanente, cartel du buste de Sarapis (© Sara Diskeuve, 29 avril 2025) | 30 |
| Fig. 25. Musée royal de Mariemont, exposition permanente, portrait de la reine Bérénice II, IIIe siècle avant J.-C., marbre, inv. B. 264 (© Sara Diskeuve, 29 avril 2025)..... | 31 |
| Fig. 26. Musée royal de Mariemont, exposition permanente, cartel de la tête de Bérénice II (© Musée royal de Mariemont) | 31 |
| Fig. 27. Musée royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles, exposition permanente, vue générale (© Sara Diskeuve, 28 janvier 2025)..... | 32 |
| Fig. 28. Musée royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles, exposition permanente, vue générale de la galerie des portraits (© Sara Diskeuve, 28 janvier 2025)..... | 32 |
| Fig. 29. Musée royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles, exposition permanente, vue générale (© Sara Diskeuve, 28 janvier 2025)..... | 33 |
| Fig. 30. Musée royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles, exposition permanente, portrait de l'impératrice Livie, vers 41-54 après J.-C., marbre, inv. A. 3687 (© Sara Diskeuve, 28 janvier 2025)..... | 33 |
| Fig. 31. Musée royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles, exposition permanente, cartel du portrait de l'impératrice Livie (© Sara Diskeuve, 28 janvier 2025) | 34 |
| Fig. 32. Musée royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles, exposition permanente, portrait de femme voilée, III-IIe siècle avant J.-C., marbre, inv. A. 958 (© Sara Diskeuve, 28 janvier 2025) | 34 |
| Fig. 33. Musée royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles, exposition permanente, cartel du portrait d'une femme voilée (© Sara Diskeuve, 28 janvier 2025) | 35 |
| Fig. 34. Musée royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles, exposition permanente, portrait de femme voilée, IIe-Ier siècle avant J.-C., marbre, inv. A. 1176 (© Sara Diskeuve, 28 janvier 2025) | 35 |
| Fig. 35. Musée royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles, exposition permanente, cartel de portrait de femme voilée (28 janvier 2025) | 36 |

| | |
|--|----|
| Fig. 36. Musée gallo-romain de Tongres, L'Antiquité en couleurs, visuel de l'exposition (© Musée gallo-romain) | 36 |
| Fig. 37. Musée gallo-romain de Tongres, L'Antiquité en couleurs, panneau d'introduction (© Sara Diskeuve, 15 février 2024) | 37 |
| Fig. 38. Musée gallo-romain de Tongres, L'Antiquité en couleurs, vue sur l'espace 1 (© Sara Diskeuve, 15 février 2024) | 38 |
| Fig. 39. Musée gallo-romain de Tongres, L'Antiquité en couleurs, vue sur l'espace 2 (© Sara Diskeuve, 15 février 2024) | 38 |
| Fig. 40. Musée gallo-romain de Tongres, L'Antiquité en couleurs, œuvre d'Emmanuel Fillion (© Sara Diskeuve, 15 février 2024) | 39 |
| Fig. 41. Musée gallo-romain de Tongres, exposition L'Antiquité en couleurs, dispositif de médiation sur les outils de sculpture (© Sara Diskeuve, 15 février 2024) | 40 |
| Fig. 42. Musée gallo-romain de Tongres, L'Antiquité en couleurs, dispositif de médiation sur les pigments (© Sara Diskeuve, 15 février 2024) | 41 |
| Fig. 43. Musée gallo-romain de Tongres, L'Antiquité en couleurs, dispositif de médiation tactile (© Sara Diskeuve, 15 février 2024) | 41 |
| Fig. 44. Musée gallo-romain de Tongres, L'Antiquité en couleurs, restitution polychrome placée dans une projection d'une cour de maison grecque de Délos datant du Ier siècle avant J.-C. (© Sara Diskeuve, 15 février 2024) | 42 |
| Fig. 45. Musée gallo-romain de Tongres, L'Antiquité en couleurs, vue sur l'espace 5 (© Sara Diskeuve, 15 février 2024) | 43 |
| Fig. 46. Musée gallo-romain de Tongres, L'Antiquité en couleurs, propositions de restitutions polychromes (© Sara Diskeuve, 15 février 2024) | 44 |
| Fig. 47. Musée gallo-romain de Tongres, L'Antiquité en couleurs, proposition de restitution polychrome du guerrier coiffé (© Sara Diskeuve, 15 février 2024) | 44 |
| Fig. 48. Musée gallo-romain de Tongres, L'Antiquité en couleurs, proposition de restitution polychrome du guerrier coiffé (© Sara Diskeuve, 15 février 2024) | 44 |
| Fig. 49. Musée gallo-romain de Tongres, L'Antiquité en couleurs, comparaison restitution-photographie de l'original (© Sara Diskeuve, 15 février 2024) | 45 |
| Fig. 50. Musée gallo-romain de Tongres, L'Antiquité en couleurs, comparaison restitution-photographie de l'original (© Sara Diskeuve, 15 février 2024) | 45 |
| Fig. 51. Musée royal de Mariemont, Polychroma - les couleurs perdues des statues antiques, modélisation 3D du buste du dieu Sarapis (© Musée royal de Mariemont) | 46 |
| Fig. 52. Musée royal de Mariemont, Polychroma - les couleurs perdues des statues antiques, modélisation 3D de la tête dite de Lucilla (© Musée royal de Mariemont) | 46 |

